

presse libérale, soit radicale, soit simplement réformiste, laisse apercevoir tant d'astuce, de fourberie et d'hypocrisie, que, de son côté, la presse catholique, réellement obéissante aux conseils des évêques, soumise en tout point aux enseignements du successeur de Pierre, doit, désormais, s'attacher à faire connaître sous leur vrai jour les fatissaires du catholicisme, les Judas politiques et les détracteurs de notre clergé : tous *auxiliaires des loges maçonniques*.

D'abord, que l'on me permette de faire remarquer que le calme morne, qui a succédé à la tempête soulevée par la question *des Ecoles du Manitoba*, ne nous laisse pas un horizon social sans nuages. Ce calme relatif, qui a fait de notre océan politique une surface à peine ridée, ne sera, malheureusement, que de courte durée ; nous en avons déjà des signes manifestes. — Depuis quelques mois, tout le monde était dans l'attente d'un grand événement ; les hostilités cessaient de part et d'autre, (si bien que les naifs d'un côté criaient déjà à la victoire) ; notre petite maçonnerie haineuse, ayant toutefois la prudence du serpent, faisait taire ses canons et se contentait de menaces *de procès pour influence spirituelle indue* ; elle se dérobait, pour ainsi dire, à la vue du public. On attendait, dis-je, un grand événement : la venue de la parole divine du Vicaire de Jésus-Christ. Pour les catholiques, c'était un aliment destiné à les reconforter et à les engager à continuer, avec courage, dans le droit chemin que leur traçaient leurs évêques ; c'était encore le "*in hoc signo vinces* ;" mais pour les ennemis de notre religion, pour nos réformateurs, pour nos Bazaine politiques, c'était un nouvel appât à leur haine, une nouvelle occasion de mentir à leur foi, une nouvelle trahison à accomplir.

Cet événement s'est accompli : la presse franche catholique l'a accueilli avec enthousiasme et satisfaction, comme il était facile de le prévoir ; la presse libérale ou libérale-maçonnique l'a accueilli avec défiance ou avec haine, l'une n'osant se dépouiller du respect humain ni de son esprit de parti habituel, l'autre jetant l'injure à la face du plus distingué des dignitaires ecclésiastiques dans le Canada—obéissant, d'un côté à deux chefs : l'un, à la conscience froide, hantée de rationalisme et d'esprit voltairien ; l'autre énervé et tourmenté par le souvenir de ses instabilités politiques et religieuses—suivant exactement, d'un autre côté, le mot d'ordre lancé par Nathan et parti de Rome en même temps que l'Encyclique.

Pour celui qui observe attentivement les divers faits sociaux de notre pays, il est alarmant de constater avec quelle légèreté